

L'approbation de la nature

Dossier pédagogique

Gérard Traquandi
2/04 - 4/09 2022

Musée des Beaux-Arts de Caen

Imaginé en 2016, le cycle **Résonance** permet d'inviter chaque année un artiste contemporain à investir les espaces des 20^e et 21^e siècles. Véritable carte blanche au cœur du parcours permanent de visite, la proposition fait écho aux collections anciennes du musée, à son architecture, à sa lumière.

Sommaire

Présentation de l'exposition	p. 3
Les maîtres en peinture	
Les sensations du paysage	
La lumière et le geste	
De l'intime au social	
<i>In situ</i>	
Glossaire	p. 9
Pistes pédagogiques	p. 10
Visites et réservations	p. 11



Né en 1952, Gérard Traquandi travaille entre Paris, Marseille et Aix-en-Provence. Il explore la pratique picturale sans cesser d'interroger une pluralité de techniques et de supports, depuis la photographie, la gravure et le dessin jusqu'à la céramique. Il est l'artiste du contrepoint, celui qui entretisse d'une pièce à l'autre le figuratif et le non figuratif, les petits dessins et les tableaux monumentaux, une perception intuitive du réel et une exploration des matériaux dans l'atelier. La source et le moteur de son travail restent pourtant les mêmes : inspiré par ses plongées dans la nature sauvage, au cours de longues marches, Gérard Traquandi capte des phénomènes, mémorise des sensations.

Présentation de l'exposition

L'exposition *L'approbation de la nature* réunit près de deux cents dessins, vingt-quatre peintures récentes ainsi qu'une céramique de Gérard Traquandi. Ces œuvres se déploient en différentes stations au cœur du musée des beaux-arts de Caen. Attentif aux liens qu'entretiennent ses œuvres avec l'architecture des lieux, l'artiste propose ici un accrochage invitant les visiteurs à une déambulation depuis le hall d'entrée du musée jusqu'aux salles XX^e-XXI^e siècles, en passant par le cabinet d'art graphique et le hall du rez-de-jardin.

Le titre de l'exposition, emprunté à Francis Ponge, renvoie à l'inspiration première, à l'origine des œuvres de Gérard Traquandi : la nature est partout présente, qu'il s'agisse de la figurer dans de petits dessins réalisés sur le motif ou bien davantage d'en retrouver l'essence, une forme d'harmonie fondamentale au sein de peintures abstraites.

Le choix de ce titre amène aussi à considérer tout un réseau de références, littéraires et artistiques, qui fonde l'univers de Gérard Traquandi.

Les maîtres en peinture

Peintre de la lumière et des « sensations colorées », Gérard Traquandi puise ses références personnelles dans une Histoire de l'Art riche et foisonnante. Admiratif de la peinture italienne, nostalgique de l'époque des fresques, l'artiste est porté vers l'art des primitifs tels que Giotto, Fra Angelico et Piero della Francesca, aux prémices de la Renaissance. Il retient d'eux la somptuosité des couleurs et la lumière qui en émane. Cette même luminosité sans ombres se retrouve dans les couleurs saturées des maniéristes italiens tels que Jacopo da Pontormo (*ci-contre*). Ces roses, verts et jaunes très acidulés trouvent leur place dans les expérimentations actuelles de Gérard Traquandi.

Sensible à l'art du XVII^e siècle français et flamand, il réalise de nombreux croquis d'œuvres de Nicolas Poussin, Philippe de Champaigne et Pieter Paul Rubens dont certains sont visibles dans le cabinet d'art graphique.



Pontormo, *La Déposition*, 1526-1528, Église Santa Felicita de Florence

Plus près de nous, l'artiste trouve ses sources dans l'art du XIX^e siècle, et plus spécifiquement la peinture pratiquée par Gustave Courbet, le groupe des impressionnistes, Pierre Bonnard et Paul Cézanne. Traquandi les érige en modèles, admirant chez ces artistes la capacité à se défaire de leur imagination et de leurs connaissances pour parvenir à n'être plus qu'un œil et une main, plongés dans le motif. En insistant sur l'importance cruciale de n'apprendre à dessiner que ce que l'on voit, Gérard Traquandi renvoie à l'anecdote suivante :

On raconte que Courbet, travaillant un jour sur quelque paysage, s'avisait soudain qu'il peignait depuis quelques instants un objet lointain dont il ignorait la nature. Il envoya quelqu'un sur place identifier cet objet. L'assistant revint : "Ce sont des fagots." Courbet avait donc peint un objet "non identifié", et ce sans gêne particulière, puisqu'il n'avait pas, comme peintre, affaire à l'identité ("Qu'est-ce que c'est?") mais à son apparence visuelle, à son aspect - contours et couleurs : "Comment c'est ?"
(Gérard Genette « L'œuvre de l'art. La Relation esthétique », Éditions du Seuil, 1997)

Il s'agit là d'une véritable éducation du regard, que Gérard Traquandi a transmis à ses élèves lorsqu'il était enseignant à l'École des Beaux-Arts de Marseille.

Les sensations du paysage

D'abord tenté par une carrière de guide de haute-montagne, Gérard Traquandi conserve le goût de longues marches, arpentant régulièrement les paysages du Sud de la France, d'Italie et de Grèce. Ces randonnées sont l'occasion d'observer des phénomènes atmosphériques et de retenir des sensations. Face aux paysages, l'artiste a régulièrement recours au croquis sur le vif, mais ces observations vont également nourrir les expérimentations picturales en atelier. A priori abstraites, ces compositions évoquent traces, empreintes, atmosphères, comme on observe un terrain parsemé de fleurs, de feuilles ou une surface enneigée.

À l'origine : un référent impalpable que l'on ressent, connu de tous, agréable ou désagréable, « le froid, l'onglée, les mains dans la neige ». Gérard Traquandi veut peindre, « un bon bain de mer dans de l'eau salée tiède », « marcher sur des cailloux pieds nus », « grimper », « descendre, « arracher une branche ».
(Élisabeth Amblard, « L'abstraction comme absorption picturale : l'approche naturelle de Gérard Traquandi ». *Pratiques picturales : Stratégies abstraites de la peinture contemporaine*, Numéro 06, avril 2020.)

L'année 2009 marque un tournant dans la production de l'artiste : fasciné par une chute de neige exceptionnelle à Marseille, il y trouve le renouvellement de son répertoire de formes, comme le montre l'analogie visuelle ci-contre. C'est à cette même période que, accidenté à la main, il met au point avec l'aide de son assistant une nouvelle technique picturale à même de transcrire ses « sensations colorées ».



Extrait du catalogue « GT, une monographie » paru aux Éditions P.

La lumière et le geste

La technique que Gérard Traquandi met au point consiste à superposer plusieurs couches de couleurs très fines. Ces opérations successives sont réalisées en atelier, la toile posée au sol. L'artiste applique d'abord un aplat* de couleur vive, puis crée, couche après couche, une sorte de feuilletage de peinture, semblable à un glacis* qui modifie la densité de la couleur. À l'image d'un ciel où s'accumulent les nuages, le fond s'éloigne progressivement, laissant le champ libre à une infinité de nuances. Le *all over** ajoute à la sensation d'infini qui se dégage de la toile.

Les couleurs travaillées sont lumineuses, et l'effet recherché face au spectateur est celui de la fresque : une lumière mate, que l'on sent émaner de la toile. Pour obtenir cet effet, le peintre utilise « un maximum de pigment et un minimum de liant » ; il dégraisse la peinture à l'huile, de sorte que le pigment, comme dans une fresque, soit pris dans le support et non posé dessus.



Première couche de peinture sur les toiles.

Le peintre intervient une dernière fois sur la toile à travers la technique du report*. Elle constitue la touche du peintre : Traquandi applique un papier enduit de peinture sur la toile sèche puis le retire ; restent alors, retenues à la surface, les traces de ce dernier passage. Parfois, une feuille non-peinte est appliquée sur la toile et arrache des parties de la dernière couche de peinture, ce qui laisse apparaître des trouées de couleur, comme un ciel nuageux qui se déchire.

Ce geste d'impression ou de soustraction de la couleur, rendu visible sur la toile, joue de nombreux effets de matière ordonnés par l'artiste.

Ce processus de travail raconte l'accord entre un geste volontaire et involontaire, l'acte de l'empreinte et le résultat non-maîtrisé qui en découle, qui appartient autant à la qualité de la pression qu'au hasard, comme un révélateur fait émerger l'image sur le papier photo.

A travers sa peinture, Gérard Traquandi rend un hommage vibrant à la lumière naturelle, cherchant « le maximum d'effets avec le minimum de moyens ». Conscient que toute la subtilité de son travail résiste à sa reproduction en photographie, l'artiste se considère comme un peintre « post-écran », dont il faut nécessairement voir l'œuvre pour en mesurer la portée.

*« En voyant les œuvres, il faut qu'on se dise que le spectacle est là.
Avec seulement trois couleurs, il faut fabriquer de la lumière. »*



Gérard Traquandi, *Sofia*, huile sur toile, 2020. Collection Marc et Martine Jardinier

De l'intime au social

Gérard Traquandi sépare nettement la pratique du dessin et celle de la peinture. Le dessin, réalisé « sur le vif », se fait en extérieur, dans de petits carnets remplis jour après jour.

*« A l'époque où je dessinais dans la ville, la Vespa
était mon véhicule de prédilection.
Ici tu t'arrêtes, tu t'assois, tu regardes, tu dessines...ou pas.
De fait, l'expérience se faisait aussi sur la Vespa. »*

Tout est une question de regard, de sélection, et la Vespa permet d'embrasser un regard plus large sur la ville, comme la marche le permet au cœur de la nature. Le dessin est aussi le quotidien du peintre, comme un rituel intime, qu'il n'expose au public que depuis peu de temps ; dans le cabinet d'art graphique, les dessins sont montrés comme les pages d'un journal qui tantôt suivent une ligne, tantôt prennent possession de l'espace du mur par petits touches, comme des instantanés.

Un mur de cadres permet de découvrir des aquarelles récentes, réalisées lors de périodes de confinement : les motifs et les points de vue évoluent. L'artiste porte son attention sur les fruits, les animaux ; il réalise également des portraits et vues en plongée de baigneurs depuis son balcon.

Pour réaliser ses toiles non-figuratives, l'artiste doit en quelque sorte faire le chemin inverse et rentrer à l'intérieur de l'atelier. A l'opposé de la pratique intime du dessin, Gérard Traquandi note que la peinture revêt une dimension

sociale : par ses dimensions, par le temps de production qu'elle suppose (généralement plusieurs mois pour une toile), elle est destinée à être contemplée par un spectateur qui lui fait face et se laisse happer par ce qu'il voit. D'ailleurs, si la peinture a trouvé toute sa place à l'intérieur des musées, Gérard Traquandi estime qu'elle pourrait davantage investir l'espace public, comme un décor.

Inspiré par l'architecture, le peintre apprécie que la beauté décorative en façade d'un bâtiment l'aide à en passer le seuil. Beauté et parcours sont alors intimement liés.

*« Au fond, il y a deux fonctions à l'art, accompagner le cheminement
humain et apporter du beau dans l'espace public. Les peintres que j'aime sont
des gens qui m'aident à vivre. »*



Aquarelles récentes dans le cabinet d'art graphique.

In situ

La notion de parcours guide également Gérard Traquandi dans l'accrochage de ses expositions. Comme d'autres artistes contemporains, il est attaché au travail *in situ**. Il se déplace hors de l'atelier pour se rendre dans l'endroit où l'œuvre sera installée, tenant compte des possibilités et des contraintes du lieu. Selon lui, la façon dont les œuvres sont exposées doit rentrer en harmonie avec l'espace environnant.

Gérard Traquandi a été deux fois commissaire d'exposition : en 2016, il propose *La règle et l'intuition* à l'abbaye de Montmajour, puis *Dans le jardin des simples*, en 2017 à l'abbaye de Silvacane. Au sein de ces deux édifices exemplaires de l'art roman, à l'architecture très épurée, tournée vers la lumière, l'artiste a réuni des œuvres de plusieurs artistes contemporains avec le souci de maintenir une « calme harmonie » dans les lieux.

Ce même souci d'alchimie se vérifie au sein du musée des Beaux-Arts de Caen : venu découvrir les lieux il y a plusieurs mois, Gérard Traquandi a pensé la circulation des publics au sein de l'édifice, égrainant ses œuvres depuis le hall d'accueil jusqu'aux salles des collections contemporaines. L'artiste accompagne le visiteur dans le couloir du rez-de-jardin, faisant la jonction entre le cabinet d'art graphique et les salles du musée, par la réalisation d'une frise de citrons dessinée à même le mur, accompagnée d'une grande jarre de terre cuite. Enfin, le point d'orgue de l'exposition se situe dans l'atrium, véritable puits de lumière au centre du musée. Comme une forme d'hommage à cette lumière zénithale, l'artiste a créé quatre toiles monumentales spécialement pensées pour ce lieu.

« On oublie trop souvent qu'un tableau s'adresse à un bâtiment et à un public qui l'habite. »



Vue de l'exposition depuis l'atrium.

Glossaire

All over

Le *All over* est une technique apparue aux Etats-Unis à la fin des années 1940 ; la toile, généralement de grand format, est recouverte de touches de peinture disposées en motif, sans cadrage ou composition particulière. Les motifs se répartissent de manière régulière ou irrégulière sur toute la surface et semblent se prolonger à l'infini au-delà des limites du tableau.

Aplat

En peinture, surface de couleur uniforme, sans volume ni variations de ton.

Glacis

Couche de couleur transparente appliquée sur une couche de peinture déjà sèche pour en modifier l'apparence, et obtenir un effet de brillance et d'éclat.

In situ

Locution latine qui signifie « sur place ». L'œuvre *in situ* est pensée en fonction du lieu où elle apparaît. Elle ne peut être transportée en un autre lieu. Des œuvres *in situ* sont parfois réalisées dans le musée, tenant compte des contraintes et possibilités de son architecture.

Peinture non figurative

La peinture non figurative ne rentre pas tout à fait dans la définition de la peinture abstraite. Elle est davantage pensée, à partir des années 1945, comme une réaction à un art abstrait jugé trop pur, géométrique ou détaché des sensations. Elle se veut plus matiériste, sensible ; l'artiste cherche à restituer des émotions ressenties devant la nature.

Report

Le report est une technique qui vient au départ de la lithographie et qui permet de transférer un dessin réalisé à l'encre grasse sur un « papier report » directement sur la pierre lithographique. Gérard Traquandi utilise cette technique en reportant une feuille de papier peint sur la toile, mais il lui arrive aussi d'utiliser le papier tel quel et de l'appliquer sur la toile encore fraîche pour en modifier certaines parties.

Pistes pédagogiques

Cycle 2

Enseignements artistiques

- *La représentation du monde* (le dessin chez Gérard Traquandi), *L'expression des émotions* (exprimer sa sensibilité, expérimenter les effets des couleurs...)

Attendus de fin de cycle :

- *S'exprimer sur sa production, celle de ses pairs, sur l'art.*
- *Comparer quelques œuvres d'art.*

Questionner le monde du vivant, de la matière et des objets.

Attendus de fin de cycle :

- *Identifier les trois états de la matière et observer des changements d'états.*
- *Identifier un changement d'état de l'eau dans un phénomène de la vie quotidienne* (les phénomènes météo, l'étude de la neige chez Traquandi)

Cycle 3 et 4

Arts plastiques

→ *La représentation : images, réalité et fiction.*

Dessiner à l'extérieur / tenir un carnet / un journal de dessin / dessiner ou peindre des natures mortes.

→ *L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur – la présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre - L'in situ, l'architecture.*

Travailler pour un lieu (fresque, installation...) / se confronter à l'architecture / peindre en grand format.

Histoire des arts

→ *Programme limitatif, enseignement optionnel - Musée, musées.*

L'in situ, l'installation, l'architecture du musée.

→ *Programme limitatif, enseignement de spécialité – Le voyage en Italie.*

La diffusion du maniérisme en Europe dans les premières années du XVII^e siècle.

Le rapport au décoratif et la notion de « beau » en peinture.

La technique du peintre, protocoles de travail et rapport à l'espace.

Français

→ *Culture littéraire et artistique – L'être humain est-il maître de la nature ?*

Le réalisme au XIX^e siècle, paysages et météorologie.

SVT

→ *Météorologie et climatologie – définir les concepts de météo et de climat*

Physique chimie

→ *La théorie des couleurs – décomposition de la lumière.*

Pour aller plus loin

Des catalogues ainsi qu'un entretien vidéo sont en consultation libre dans le cabinet d'art graphique.

Entretien avec Gérard Traquandi à l'occasion de son exposition « Ici, Là » au Musée Cantini de Marseille <https://www.youtube.com/watch?v=4fVkkDvfZik>

Gérard Traquandi donne son sentiment sur l'œuvre de Paul Cézanne « *Nature morte avec L'Amour en plâtre* » (1895) <https://www.youtube.com/watch?v=YMOorJTDUTY>

Visiter l'exposition

VISITE COMMENTÉE (1H)

Cycles 2, 3, 4, lycée

La visite débute dans le hall, pour se poursuivre dans le cabinet d'art graphique et dans les salles des XX^e et XXI^e siècles, à la découverte des dessins figuratifs et grandes compositions abstraites de l'artiste. L'accent est mis sur ses peintures, nées d'un processus mystérieux fait de recouvrements successifs, entre opacité et transparence. Adaptée selon l'âge des élèves, cette visite s'appuie sur les sensations des plus jeunes, en complétant l'approche des œuvres par la manipulation d'éléments tactiles. Les grands entrent plus finement dans le procédé technique de Gérard Traquandi et décryptent les choix faits en matière de scénographie.

VISITE-ATELIER (2H)

Cycles 2, 3 (CM1 – CM2)

À la recherche de la lumière, les élèves réalisent une composition faite de bandes de tissus de tarlatane peintes ou imprimées dans une gamme de couleurs pastel et irisées chères à Gérard Traquandi. Les couches de tissu s'accumulent au fur et à mesure de l'atelier dans un jeu de recouvrements, pour dissimuler ou révéler subtilement les différentes étapes d'expérimentation.

Contacts

La réservation

Au téléphone : 02 31 30 40 85, du lundi au vendredi 9 h – 12 h et 14 h – 16 h

Par mail : mba.groupes@caen.fr

Les professeurs-relais du second degré vous aident à inscrire votre projet de visite de la Sixième à la Terminale dans un projet pédagogique et peuvent vous fournir la documentation nécessaire à la préparation de séquences.

Lucie Chausson (Arts plastiques) : lucie.chausson@ac-normandie.fr

Marc Lienafa (Français-Histoire) : marc-michel.lienafa@ac-normandie.fr

Les médiateurs et médiatrices sont à votre écoute pour adapter leurs visites à vos besoins ou co-construire un projet spécifique avec vous. N'hésitez pas à nous contacter : mba.scolaires@caen.fr